

Les Frères pouvaient en effet s'adonner, sans préoccupation aucune de leurs nécessités, à la pratique des exercices religieux ; les bonnes populations de la Sabine, qui les vénéraient comme des anges venus du ciel pour revêtir un corps humain sous l'humble bure de François, se chargeaient de pourvoir à leur entretien. S'il arrivait que par hasard leur vigilance fut trouvée en défaut, le Seigneur y suppléait Lui-même, avec une merveilleuse délicatesse. Les saints religieux purent le constater avec bonheur, certain jour où les vivres vinrent à manquer à l'ermitage. Il ne restait pas un morceau de pain, et aucun bienfaiteur n'était en vue quelques minutes avant de sonner le repas. Le Frère portier vint exposer cette situation peu rassurante à Frère Bonaventure, qui était alors gardien. Notre Bienheureux n'en fut aucunement troublé : avec le plus grand calme et une expression qui révélait une confiance très vive : « Mon bon frère, lui dit-il, ayez donc foi en la divine Providence ; elle ne nous fera pas défaut ! » A ces mots, le Frère portier se retira fort perplexe et peu convaincu. Mais ses doutes se dissipèrent bien vite, quand il aperçut, à la porte, deux corbeilles de pains qu'une main inconnue venait d'y apporter... Jamais il ne lui fut possible de recueillir aucun renseignement sur le mystérieux messenger. La neige elle-même, qui entourait les environs du couvent, refusait de se prêter à ses recherches, et ne révélait aucune trace de voyageur.

Restait donc à croire que le Père Gardien ne s'était pas trompé, en comptant sur l'intervention de la Providence : ces pains ne pouvaient venir que du ciel ! La communauté en fut d'autant plus fermement persuadée, qu'ils guérèrent instantanément plusieurs infirmes auxquels on en fit manger. Dans l'élan de sa reconnaissance envers Dieu, elle apporta un redoublement de ferveur à l'observation rigoureuse de sa Règle, et accentua de la sorte sa marche rapide dans les voies de la plus haute perfection.

Le démon intervient

MAIS le démon ne voyait naturellement pas la chose d'un bon œil, et il ne put s'en cacher : C'était à l'heure où les Frères se livraient au saint exercice de l'oraison. Un calme, plus profond encore qu'en tout autre moment, régnait à travers le couvent... tout à coup retentirent des cris aigus de trompettes et de longs roulements de tambourins invisibles, dont les accords et la cadence

semblait regard. se réfug trouvèrent étaient ment... blait les piège d dans le fuite. Q un bonl faire con devait ét

Aquel pour me s'agit tout chac saurait s' Bienheur en pleine qui parais gnes que pittoresqu de ses mu teur, inter ravir le F du Séraph nies de la ration une quand il c d'origine f pieuses tra Cet erm lui-même, glorieuse f